



AMBASSADE DE SUISSE  
EN TURQUIE  
L.P. No 9

Ankara, le 1er décembre 1969.

A/sa

Rapport du Conseil fédéral sur  
relations Suisse - NU.  
Considérations du Secrétaire  
Gén. du M.A.E. sur nos relations  
avec NU.

Monsieur l'Ambassadeur P. Micheli  
Secrétaire général du  
Département politique fédéral

B e r n e

a/a	R.22	b7
C.N.	22. DEZ. 1969	EPD
Date	Ref. p. A. 21.31. Ankara	
Visa		

Monsieur le Secrétaire général,

Le rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur les relations de la Suisse avec les Nations Unies, ainsi que sa discussion au Conseil National (et sa récente approbation au Conseil des Etats) n'ont trouvé aucun écho dans la presse turque et sont passés inaperçus au Ministère des Affaires étrangères. Il est facile de comprendre ce manque d'intérêt turc pour nos problèmes. La presse turque, en effet, d'esprit nationaliste étroit, n'accorde qu'une place très parcimonieuse aux nouvelles politiques concernant d'autres pays que la Turquie, son rôle dans l'alliance Atlantique, sa position dans le contexte des relations de l'OTAN avec le Pacte de Varsovie, ou à ses revendications vis-à-vis de la C.E.E. Rien d'étonnant non plus que l'Ambassade de Turquie à Berne se soit abstenue d'informer ses Autorités d'un problème qui ne les concerne guère directement. Eminemment pragmatiques et dépourvus, hélas, du sens de planification en politique étrangère (bien qu'il existe un bureau assez important de planification au M.A.E.), les Turcs ne voient guère la nécessité de s'occuper d'ores et déjà de ce problème, d'autant plus que, pour le moment, il ne revêt - comme c'est d'ailleurs le cas pour un large cercle de notre opinion publique - qu'une forme et

une valeur simplement théoriques, sinon académiques! J'ai donc tenu à en entretenir le nouveau Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, l'Ambassadeur Eralp, auquel j'ai aussi remis un exemplaire du rapport.

M. Eralp vient de rentrer de New York, où il a été pendant une demi-douzaine d'années le délégué permanent turc à l'ONU. Il paraît bien connaître la nature de nos rapports avec l'ONU et les statuts de nos représentants (Thalmann et Turrettini, dont il se professe grand ami) auprès d'elles. Au cours de notre entretien, il m'a ouvertement déclaré ne pas partager l'avis de nombreux Suisses - parmi lesquels, a-t-il relevé, M. Turrettini - qu'il serait convenable, voire nécessaire pour la Suisse, de faire partie aussi de l'organisation politique des Nations Unies!... Pourquoi, a-t-il relevé, vous les Suisses qui jouissez d'un grand prestige à cause de votre politique rectiligne et neutre voulez-vous chercher des ennuis dans les Nations Unies, où vous serez bien souvent obligés de prendre position dans des affaires internationales qui ne peuvent guère vous concerner, etc. etc. Il n'a pas paru nourrir des craintes quant à la fragilité du statut d'observateur. Les propos de M. Eralp pourraient nous paraître manquer d'idéalisme!... Ils correspondent, cependant, bien à la mentalité du peuple turc. Réaliste, nationalistiquement égoïste, insensible aux grands problèmes de l'humanité s'ils ne concernent pas directement - comme la politique - la Turquie!

De ce qui précède, il me paraît permis de conclure que nous pourrions certainement compter sur la bienveillance turque dans nos rapports avec les N.U., soit qu'ils

restent à l'état actuel, soit qu'au cours de leur évolution amenant à notre adhésion, il s'agisse de faire reconnaître notre neutralité! Dans l'intervalle, une rencontre entre le Chef de notre Département et M. Çağlayangil, Ministre turc des Affaires étrangères, donnant l'occasion de reconsidérer les problèmes que nous pose notre neutralité, ne serait guère de mauvaise politique!

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma considération distinguée.

*Braswell*